

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Rébecca Chaillon

La Parabole du Seum

Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national
Du jeudi 26 novembre au samedi 12 décembre

Rébecca Chaillon

La Parabole du Seum

Durée estimée: 2h45. Création 2026

À partir de 15 ans. Ce spectacle comporte des scènes de nudité, présence de fumée au plateau, et aborde des situations de violences grossophobes, queerphobes, transphobes, racistes, sexistes et sexuelles.

Représentations Relax sur toutes les dates

Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national

26 novembre – 12 décembre

Lun. au ven. 20h, sam. 18h,
relâches jeu. 3 et 10 déc., dim.
8€ à 27€ | Abo. 8€ à 18€

Texte et mise en scène Rébecca Chaillon. Co-mise en scène Céline Champinot. Avec Yanis Boulahia, Hassan Gourniz, Loulie Houmed, Camille Léon-Fucien, Living Smile Vidya, Nabila Mekkid, Julie Teuf. Scénographie Camille Riquier. Création sonore Élisabeth Monteil. Création lumière Alexia Alexi. Création vidéo Élisabeth Bernard. Costumes Solenne Capmas. Régie générale de création Suzanne Péchenart. Régie générale et plateau Suzanne Péchenart, Marianne Joffre (en alternance). Régie lumière Chloé Roger, Selma Yaker (en alternance). Régie son Élisabeth Monteil, Justine Pommereau (en alternance). Régie vidéo Élisabeth Bernard, Pauline Millet (en alternance). Assistanat à la mise en scène (stage) Marie Delpit. Administration, production Élisabeth Bernard, Manon Crochemore et Amandine Loriol. Direction de production et développement Mélanie Charreton / Bureau O.u.r.s.a M.i.n.o.r.

Le Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en co-réalisation.

Il serait une fois en Seine-Saint-Denis, une grosse communauté résistante aux violences d'un monde qui se termine. Rébecca Chaillon rassemble sur scène un clan d'interprètes qui, en alliant leurs forces à des techniques de survie venues de la marge et leurs croyances synthétiques, créent de nouvelles mythologies à leurs images: étranges, plurielles, dangereuses.

Avec *La Parabole du Seum*, la metteuse en scène Rébecca Chaillon imagine des paraboles à performer qui s'inscrivent dans la lignée des spectacles transdisciplinaires et engagés qu'elle façonne depuis quinze ans. Sur scène, elle réunit une bande militante de sept comparses XXL, marginalisés pour différentes raisons et alliés pour lutter contre les normes qui les oppressent. On navigue entre la Terre (le territoire du 93) et le Ciel (là où se cachent les dieux et les milliardaires qui colonisent l'espace) avec légèreté et *gras-vité*. *La Parabole du Seum* est une tentative de survie à plusieurs face à la dystopie violente déjà à l'œuvre dans notre société. Des écritures de l'imaginaire d'Octavia Butler en passant par la pop culture, le travail hybride de Rébecca Chaillon, entre théâtre et performance, s'active pour décrypter le monde qui l'entoure.

Tournées

Du 4 au 12 juillet au Festival d'Avignon

Du 16 au 19 juillet 2026 au Nuits de Fourvière, Les Subsistances

Du 24 et 25 septembre 2026 au Théâtre Populaire Romand (La Chaux de Fonds, Suisse)

Du 29 septembre au 2 octobre 2026 à la Comédie de Genève (Genève, Suisse)

Du 4 et 5 novembre 2026 au CDN d'Orléans / Centre Val de Loire

Du 12 au 14 novembre 2026 au Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier

Du 16 au 19 décembre 2026 au Théâtre National de Bruxelles, en coréalisation avec le Kaaitheater (Bruxelles, Belgique)

Du 29 et 30 janvier 2027, dans le cadre du Paysage#6 : 10 jours avec Rébecca Chaillon à Le Maillon –

Scène Européenne de Strasbourg

Le vendredi 12 mars 2027 au Phénix, Scène nationale de Valenciennes

Du 16 au 19 mars 2027 au Théâtre National Bordeaux Aquitaine

Du 24 et 25 mars 2027 au Volcan Scène nationale du Havre

Les 1er et 2 avril 2027 à la Maison de la Culture d'Amiens

Du 14 au 17 avril 2027 à La Criée, Théâtre national de Marseille

Le jeudi 22 avril 2027 au Kuntencentrum VierNulVier (Gent, Belgique)

Du 28 au 30 mai 2027 au Théâtre de Vidy-Lausanne (Lausanne, Suisse)

TPM Théâtre Public Montreuil

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national

Agence Plan Bey

bienvenue@planbey.com

01 48 06 52 27

Pourquoi avoir choisi la Seine-Saint-Denis comme cadre pour *La Parabole du Seum* ?

Rébecca Chaillon : J'habite à Montreuil depuis dix ans. C'est un espace de lutte choisi, pour reprendre le concept de famille choisie, qui est très présent dans la communauté LGBTQIA+. Le foot dans *Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, que j'ai mis en scène en 2016, m'apparaissait un bon terrain pour parler de dominations. De la même manière le 93 est un moyen de parler de violence et de tentatives de survie. J'avais envie de me pencher sur ce département sur lequel on a fabriqué un imaginaire dominé par les violences, la grande précarité et une mixité qui dysfonctionnerait. J'observe que les systèmes d'habitation et du service public y sont parfois délaissés, mais surtout à quel point c'était un endroit riche d'initiatives, de solidarités et d'organisations collectives. *La Parabole du Seum* n'est pas un documentaire sur le 93, mais plutôt un prétexte pour examiner un phénomène de fabrication de ghetto, de mise en marge urbaine ou rurale, qui, il me semble, parlera à beaucoup de spectateur·ices où qu'ils habitent.

Le titre du spectacle est un clin d'œil au roman de science-fiction *La Parabole du Seumeur* de l'autrice noire américaine Octavia E. Butler. Cette œuvre vous a marquée ?

Lire de la science-fiction est une stratégie qui m'aide à tenir le coup. Notamment celle écrite par des femmes queer et des femmes queer et noires. Je suis loin d'avoir une connaissance exhaustive des romans de ce genre, notamment ceux considérés comme des classiques. *La parabole du Seumeur* est un des premiers textes de SF que j'ai traversés. Je me suis beaucoup identifiée au personnage de Lauren, une adolescente vivant en 2024 aux États-Unis, ici dirigé par une personne qui a tout l'air d'être Donald Trump et dans une situation climatique qui va de mal en pis. Elle crée une religion et écrit le livre « La Semence de la terre ». Je me suis inspirée de cette histoire pour écrire à mon tour des textes, des pensées, des contes pour réfléchir à la situation de crise dans laquelle nous sommes actuellement. Aussi, j'ai détourné le titre avec le mot « seum », qui, à mon sens, raconte la réinvention du langage au croisement des cultures. Ce mot arabe qui signifie venin est désormais compris au-delà d'une communauté et des locuteurs de cette langue. C'est un mot devenu polysémique, désignant à la fois la colère, l'amertume, la déception... Il concentre beaucoup d'émotions que l'on peut ressentir face au monde.

Voyez-vous *La Parabole du Seum* comme une réponse ou une réaction au climat politique actuel ?

L'anxiété, la peur, la frustration, l'envie de révolte, sont des sentiments partagés par plein de personnes qui vivent en ce moment des oppressions. J'ai envie que le spectacle soit d'une part un tableau de ressentis, où les performeurs éprouvent pour nous des émotions auxquelles nous ne parvenons pas à nous confronter, en raison de la somme de violences, notamment politiques et médiatiques, que nous recevons en permanence. D'autre part, je veux expérimenter la manière dont un système de solidarité et d'écriture collective peut être une stratégie pour survivre à cette situation. Je souhaite fabriquer sur scène une communauté

soudée, composée d'individus qui n'ont pas forcément grand-chose à voir les uns avec les autres. Elle illustre la nécessité de se rassembler, avec des gens dont on n'est pas proche, que l'on ne connaît pas, pour avancer et regagner de l'espoir.

Comment avez-vous auditionné les interprètes ?

Sur scène, il y a sept personnes, qui sont toutes minorisées pour différentes raisons. Certaines sont très jeunes, d'autres plus âgées, parfois passées par la maladie, la demande d'asile ou le déplacement politique. Leurs vécus sont très différents, mais elles sont toutes dans le viseur de violences systémiques. Je crois que la scène doit appartenir à une grande mixité de personnes : c'est pour cela que j'ai choisi de m'entourer d'interprètes qui n'ont pas la même expérience scénique, certains dont c'est le métier et d'autres qui montent sur scène avant tout pour défendre quelque chose. Dans ce spectacle, il n'y a que des personnes grosses. La question d'être un corps gros m'a chahuté ces derniers temps et je me devais de faire l'effort de l'interroger vraiment. *Carte noire nommée désir* (2021), m'a permis d'inventer une communauté de femmes noires, de la vivre, de l'éprouver pendant un certain temps. J'avais envie de faire la même chose avec une communauté de personnes grosses, pour me sentir moins seule dans ma manière de me regarder, de m'ostraciser, mais aussi d'entendre et de partager différents récits sur cette question. Être ensemble, en groupe, nous permet d'autant plus de questionner comment nous sommes perçus et occupons l'espace.

Vous êtes allée à La Nouvelle-Orléans dans le sud des États-Unis, en amont de la création de ce dernier spectacle. Qu'avez-vous rapporté de ce séjour ?

J'avais très envie de voir et d'éprouver cette résistance culturelle, très subversive, caractéristique de La Nouvelle-Orléans. Je pense que ce séjour a confirmé des choses que j'avais envie de trouver, même si en deux mois, ma perception est restée un peu superficielle. J'y étais pendant Mardi gras et j'ai pu voir les *Seconde Lines*, ces processions musicales et dansées en costumes chatoyants qui reprennent les codes de funérailles pour déployer une grande fête. Voir la population se permettre de transgresser les lois, les attitudes, les genres, et récupérer l'espace de la ville m'a fait ressentir une grande puissance, qui s'est inscrite profondément dans mon corps. Je me souviens d'un endroit où des commerces avaient été détruits pour construire une route : des centaines de personnes s'étaient rassemblées sous ce pont, certains twerkaient, d'autre étaient à cheval, à moto ou faisaient cuire des grillades sur des barbecues à l'arrière des voitures... Ça peut paraître un peu cliché, mais ça m'a vraiment habité d'être là-bas et j'ai envie de transmettre cette énergie à mon tour.

Rébecca Chaillon

Rébecca Chaillon est metteuse en scène, autrice, performeuse et membre du collectif RER Q. Son travail se situe entre théâtre, performance et poésie. Elle aime raconter les désirs et les violences qui agissent sur les corps avec beaucoup d'amour, d'humour, et de nourriture. Fondée en 2006, La Compagnie Dans Le Ventre développe une recherche artistique autour des identités minorisées. Abordant des thématiques à la fois intimes, politiques et universelles, son travail prend des formes diverses comme *L'Estomac dans la peau* (2011), *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* (2018), *Carte noire nommée désir* (2021), *Plutôt vomir que faillir* (2022) et *La Gouineraie* (2025), coécrite avec Sandra Calderan. Rébecca Chaillon est artiste associée au TnBA et au Théâtre Public de Montreuil. Elle est publiée chez L'Arche Éditeur, où est édité *La Parabole du Seum*.